

Dans cet exemple aussi bien que dans celui de la souris de carnaval qui souhaite un élément « féminin » les enfants ne sont pas accrochés à une séparation rigide des comportements sexués, mais ils sont rappelés à l'ordre par les adultes qui canalisent leurs initiatives.

On pourrait dire qu'au cours de la socialisation, on est familiarisé avec le genre avant même d'apprendre à repérer les sexes ; la netteté des messages qui concernent le genre, c'est-à-dire la netteté des codes qui précisent le contenu social des identités sexuées, contraste en effet avec l'euphémisation du corps sexué. La différence anatomique n'est guère présentée aux enfants, elle est très peu abordée ; il n'y a pas de mot particulier pour citer cette différence, pour nommer le sexe de l'enfant. La question a paru surprenante aux professionnelles interrogées. Contrairement aux idées reçues, il faut préciser que les occasions de nudité et de découvertes réciproques des enfants quand ils sont sur le pot, par exemple, sont rares et relativement tardives puisque la doxa actuelle est de ne pas forcer les enfants à la propreté, de ne pas leur imposer l'usage du pot avant qu'ils n'aient 18 mois, or ils restent rarement à la crèche au-delà de 24 mois, scolarisation précoce oblige.

Les poupées n'offrent pas davantage d'occasions pédagogiques pour nommer et repérer les sexes, même si le souci de représenter la mixité sexuée est un des critères de choix mis en avant. « *Dans les jeux proposés il y a de tout, explique cette éducatrice de jeunes enfants, des poussettes, des poupées,*

*des baigneurs — parce que si je dis poupée il n'y a que le féminin alors j'aime bien dire baigneur à zizi, bon. Sinon je n'ai pas de poupée à sexe féminin, il n'y a rien, je n'ai pas, je n'ai pas cherché mais je ne sais pas... ».* Les poupons à sexe masculin sont très minoritaires dans notre inventaire (sur 101 poupées on recense huit poupons dotés de pénis, répartis entre trois crèches), mais la figuration du sexe féminin est quasi inexistante (à l'exception d'une poupée aux lèvres apparentes, par ailleurs une des rares poupées de couleur noire recensées). Dans l'inventaire de l'ensemble des poupées à disposition des enfants dans les structures étudiées, les deux tiers n'ont pas de genre a priori. Parmi les poupées dont l'appartenance de sexe est déterminée, le genre féminin est davantage représenté (c'est le cas d'un quart des poupées) que le genre masculin ; pourtant le critère qui permet de déterminer le genre n'est pas le même. Pour résumer les poupées-garçons ont un sexe anatomique, les poupées-filles ont un sexe social (elles sont sexuées par l'habit, en l'occurrence la fameuse jupe).

La préparation d'un projet pédagogique sur la découverte du corps de l'enfant est un autre exemple de cette euphémisation du sexe anatomique. Une directrice m'explique qu'en préparation de ce projet elle a trouvé des posters de grande taille tout à fait intéressants. A mes questions elle répond : « *Ce sont des posters asexués ou la différence entre la petite fille et le petit garçon tient à la couleur de la culotte et à la longueur des cheveux* ». Elle semble assez étonnée et surprise que je lui demande d'où lui vient le parti pris de ne pas montrer sur ce poster des enfants nus. Elle n'avait pas envisagé cette solution, même pour un projet basé sur la découverte du corps. Mes remarques la déstabilisent quelque peu et l'intriguent (ne se pose-t-elle pas des questions sur mon manque de pudeur ?).

